

St Jean, dans le Prologue de son Évangile, dit du Verbe de Dieu qu'« *Il est venu chez les siens et les siens ne l'ont pas reçu* ». C'est ce qui se passe dans l'Évangile de ce dimanche. Les paroles de Jésus concernant son identité suscitent le scandale de ses interlocuteurs. Qui est Jésus ? C'est la question que nous devons nous poser nous aussi. A cette question Jésus répond d'une double manière. Il se situe d'abord par rapport à son Père et affirme clairement qu'il vient de Dieu et que lui seul a vu le Père. Ensuite il se situe par rapport à nous en disant qu'il est celui qui se donne à nous pour nous transmettre sa vie.

Que Jésus affirme venir de Dieu ne pouvait que profondément choquer ses auditeurs qui étaient des Galiléens comme lui, des habitants de Nazareth. Ils sont choqués parce que cet homme ils savent d'où il est et qui il est : le « fils du charpentier ». Ce qui ne passe pas pour eux, ce qui les scandalise, c'est que cet homme qu'ils connaissent bien puisse leur dire qu'il est le Messie. Ils prennent cela pour une véritable usurpation d'identité !

Et ce n'est pas fini ! Jésus en rajoute et bien malgré lui il va choquer encore plus ses auditeurs lorsqu'il leur dit: Vous croyez me connaître ? Eh bien non, vous ne me connaissez pas ! La preuve : vous ignorez ma véritable origine. Or, « *Je suis celui qui vient de Dieu* », et par là même, je suis « *celui seul qui ai vu le Père* ». Ma véritable identité, c'est cette relation unique entre mon Père et moi.

Entrer dans l'accueil d'un tel mystère sur l'identité de Jésus, pouvoir ensuite l'entendre dire qu'il est le pain de vie, non pas un simple pain qui nous fortifie mais un pain dont nous recevons la vie en plénitude, cela ne peut pas se faire sans le secours et les lumières de notre Père des Cieux. Et c'est précisément ce que Jésus affirme dans ce même évangile : « *Personne ne peut venir à moi si le Père qui m'a envoyé ne l'attire vers moi*».

Se laisser attirer par le Père vers le Fils, c'est en fait se laisser instruire par Dieu lui-même qui seul peut nous introduire à un tel mystère. En parlant ainsi Jésus cite le prophète Isaïe (54,13) « *ils seront tous instruits par Dieu lui-même* ». Se laisser instruire par Dieu c'est d'abord reconnaître que Dieu parle à notre cœur. Mais nous savons aussi d'expérience combien se laisser instruire par Dieu n'est pas si simple. Cela demande de l'humilité, de la confiance, de l'audace aussi. Mais c'est là, à n'en pas douter, l'unique chemin de croissance sur lequel nous laissons le Seigneur nous transformer et produire son fruit en nous. C'est le chemin pris par la Vierge Marie qui gardait tout en son cœur ... C'est si important pour nous aujourd'hui d'apprendre, au cœur même d'une société où tout va de plus en plus vite, à prendre le temps de

laisser le Seigneur travailler nos vies afin que nous puissions peu à peu nous ouvrir à une sagesse qui nous fait naître et communier à la véritable identité de Jésus, Verbe éternel et Verbe fait chair, vrai Dieu et vrai homme...

St Paul utilise une expression formidable pour nous ouvrir au mystère de la filiation divine de Jésus lorsqu'il nous exhorte à *ne pas attrister le Saint Esprit de Dieu, qui nous a marqués de son sceau en vue du jour de notre délivrance*. Être marqué d'un sceau c'est effectivement être marqué par quelqu'un qui pose sa marque sur nous. Quand des jeunes, ou des moins jeunes, vont « en boîte », la marque du tampon qu'ils portent sur leur poignet est la promesse de leur entrée toute proche dans la salle de concert et leur laisser-passer. De même nous portons dans nos cœurs la marque du Saint Esprit, c'est-à-dire la marque de Dieu. Cette marque est le gage et la promesse de ce qui nous attend, une plénitude de vie en Dieu-Trinité. C'est déjà là et c'est encore à venir : c'est imminent.

St Paul précise bien que cette marque nous est donnée *en vue du jour de notre délivrance*. J'aime ce mot délivrance tant il est évocateur. C'est le même mot qui était utilisé pour désigner les femmes qui venaient d'accoucher. Ce qui laisse entendre qu'ici bas nous sommes comme en travail d'enfantement de Dieu en nous, en travail d'enfantement de la vie du Royaume. Ce travail d'enfantement et de délivrance ne peut se faire qu'en conformant nos vies à notre Père des Cieux que Jésus nous révèle. Recevons donc de Jésus le pain de la vie afin de mener jusqu'au bout notre voyage de retour auprès du Père.

N'attristons pas l'Esprit Saint, grand artisan de l'action du Père et du Fils en nous, il nous est donné en vue du jour de notre délivrance : certes, ce jour pour nous n'est pas encore là, il est encore à venir, mais il est en plein travail puisqu'il est advenu définitivement en Jésus dans sa mort et sa résurrection.

Enfin, afin de conformer nos vies à celle du Christ qui nous a aimés et a donné sa vie pour nous, recevons dans la foi, au cours de cette Eucharistie, le pain vivant qu'il est pour nous, ce pain qui nous procure la vie, ce pain qui, comme pour prophète Élie, nous permet de tenir le coup sur le chemin qui nous reste à accomplir. Telle est notre foi dont le fruit n'est rien moins que la vie éternelle, Amen.

Brive, le 12 août 2018,

Fr Henri Namur, ofm